



AIDE A LA PREDICATION
Dimanche 1^{er} novembre 2015
Mt 18, 21-35

Gérard JANUS – pasteur à Balbronn,
Traenheim et Scharrachbergheim Irmstett

Première lecture

Chaque nouvelle lecture apporte son lot de redécouvertes, surtout dans le cas des paraboles. Car la parabole est un outil rhétorique dont le principe même est de surprendre l'auditeur ou le lecteur. C'est l'aveuglement du serviteur qui me saute aux yeux, cette fois-ci. Il est incapable de reconnaître que l'autre est à son image. Ou qu'il est créé comme un être humain à l'égal de l'autre. Qu'est-ce qui est à l'origine de cet aveuglement ? Et comment le réparer ? La solution qui se trouve dans le texte : être livré aux tortionnaires (!) ne paraît pas la plus appropriée pour le grand nombre. Elle fait plutôt froid dans le dos !

Cette incapacité à reconnaître en l'autre un humain de même dignité que moi me paraît une maladie spirituelle très actuelle. Je pense aux réfugiés qui affluent en Europe, en provenance de Syrie. Comment les considérons-nous ? Comme des « migrants », comme des fardeaux pour nos Etats endettés, ou comme des sœurs et des frères ? Je pense à Albert Schweitzer, dont une très belle exposition retrace le parcours en ce moment à Strasbourg à la BNU, sous le titre « Albert Schweitzer entre les lignes ». Son sens du devoir face à la détresse des humains et des animaux, son sens de la compassion et son éthique du respect de la vie pourraient fournir des contre-exemples face à l'attitude du serviteur impitoyable.

Exégèse.

Comme souvent, Elian Cuvillier parvient à résumer en peu de mots les points saillants du texte dans le « Nouveau testament commenté ». Pour lui : « *la clé de lecture réside dans la compréhension de soi, de Dieu et du prochain, que l'auditeur a lorsqu'il écoute la parabole : se comprend-il d'abord comme un créancier confronté à un débiteur mauvais payeur, ou se comprend-il comme un débiteur à qui la dette a été remise ? De cette*

compréhension de soi devant Dieu dépend la compréhension de l'autre et la possibilité du pardon. Dit autrement : on est jugé ou gracié par le Dieu dont on a l'image ».

Puis, l'exégète relève un détail de la péricope. Le serviteur affirme (v.26) qu'il sera en mesure de « *tout rembourser* ». Or, c'est humainement impossible, car la somme est extravagante. Elle représente soixante millions de journées de travail. Par conséquent, on peut en déduire que le serviteur, malgré son attitude de prosternation, ne se présente pas sous son vrai jour. Il met le masque de celui qui se prosterne. Il ne reconnaît pas la situation dans laquelle il se trouve. Ceci permet de comprendre pourquoi il ne parvient pas à établir de lien entre sa propre situation et celle de son débiteur.

Quelques détails du texte

Le vocabulaire du pardon me paraît la dimension la plus riche à explorer. Lorsqu'on recense les différents termes employés, on trouve : « *régler ses comptes, un débiteur, être remboursé (littéralement « restitué »), être magnanime, être ému aux entrailles, délier, remettre* ». Ces mots ont des significations et déclenchent des associations d'idées qu'il serait bon de faire retentir.

Pour compléter cette liste très riche, on pourra ajouter l'attitude de celui qui demande la remise de dette. Le premier se prosterne, le second supplie. Et on pourra relever les verbes qui désignent les attitudes contraires au pardon : menacer de vendre la personne comme esclave, saisir la personne, l'étrangler, et la jeter en prison.

Les dimensions métaphoriques des verbes « délier » et « étrangler » me donnent des idées. Quand nous arrive-t-il de nous sentir étranglés ? Quel effet produit sur nous la parole qui délivre, qui délie ? N'est-ce pas le sens profond du pardon ?

Une proposition pour structurer la prédication

Pour prêcher sur cette parabole qui ne figure pas parmi les plus connues, il me vient une idée. Pourquoi ne pas jouer avec la notion de suspense, pour une fois ? En fonction des possibilités techniques de chaque lieu, on pourrait, par exemple, installer un vidéoprojecteur et projeter le texte au fur et à mesure. S'il n'y a pas de possibilité de projection, on lira simplement le texte en s'arrêtant à certains endroits :

- a. Lire jusqu'au v.26 inclus, marquer une pause laisser l'auditeur réfléchir à la suite / Imaginer différentes pistes

- b. Lire jusqu'au v.30 inclus et faire de même
- c. Lire jusqu'au v.33 inclus et faire de même
- d. Lire jusqu'au v.35 inclus et faire de même

et relire ensuite le tout en mettant en évidence le vocabulaire du pardon.

Puis développer le thème de la réciprocité dans le pardon. « *Pardonne-nous comme nous pardonnons aussi...* ». Et l'illustrer par quelques exemples.